

EMILIO TRAD

S'ILS NE VEULENT PAS PASSER A CÔTÉ D'UN
PEINTRE QUI SERA LA RÉVÉLATION DE CETTE FIN

DE SIÈCLE, LES HISTORIENS D'ART DOIVENT « ÉCOUTER » LA VIE SILENCIEUSE AUX ACCENTS ÉNIG-
MATIQUES DANS LES TOILES D'ÉMILIO TRAD, SA CONFRONTATION AVEC LA FIGURE HUMAINE.

Guy Vignoblt

L'homme est né à Buenos-Aires en 1953. Il y suit des cours de l'Ecole National des Beaux-Arts de 1973 à 1977 et expose individuellement ou dans les Salons. Il séjourne aux USA et en Europe entre 1978 et 1982, année qui le pousse vers Paris. Il commence à peindre dans le XVIII^e arrondissement puis s'installe dans un atelier rue du Faubourg-du-Temple. Il expose presque tous les ans à Paris mais aussi à la Galerie Palatina de Buenos-Aires. Il obtient le premier Prix de Peinture au Salon d'Automne de 1992 pour une très grande toile *Au Marché* qui fut un choc

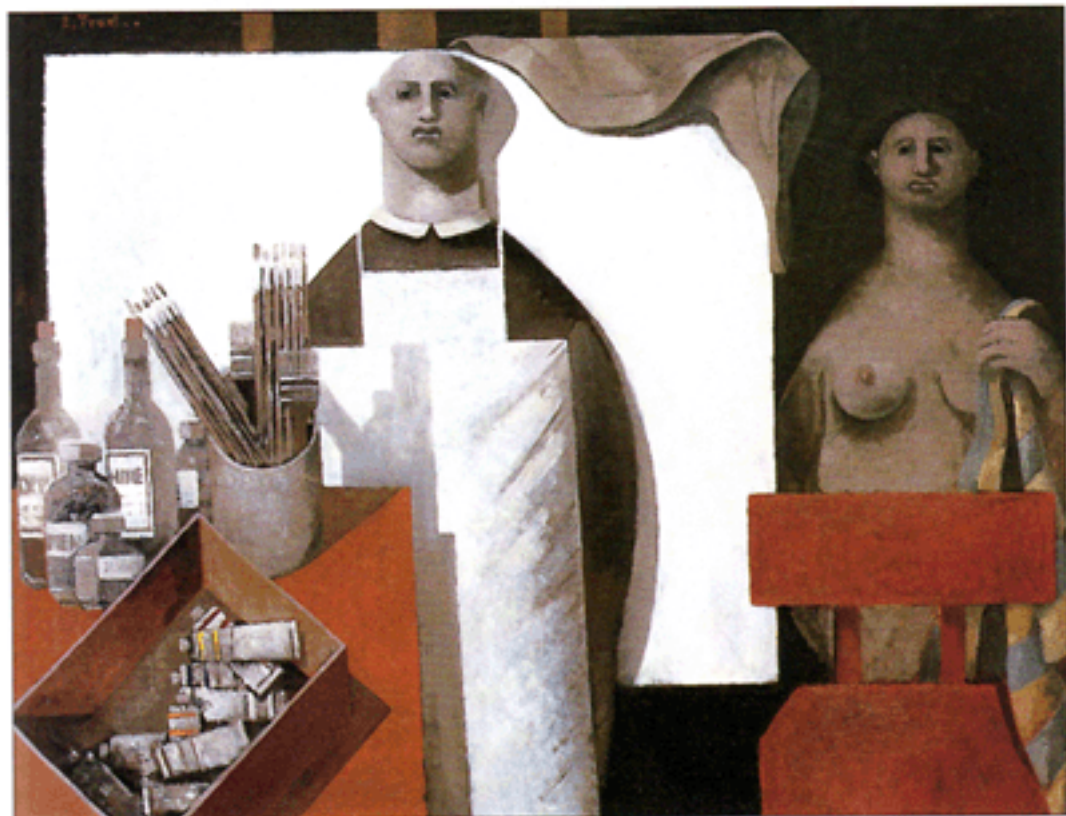
Au marché, huile sur toile, 130 x 97 cm



*L'église Saint-Bernard,
huile sur toile, 100 x 81 cm*

révélateur pour les amateurs d'art par la rigueur dans le dépouillement des masses et la conception savante des plans en aplats, la re-construction de l'espace au quotidien, une nouvelle figuration plus proche des théoriciens florentins du quattrocento (époque prodigieuse) que des esthéticiens doctrinaires éphémères et tapageurs du XX^e siècle. En 1993 il réussit une brillante exposition Galerie Le Breton et il récidive aujourd'hui dans la même galerie avec des paysages : *le Pont Bir-Hakeim, le Canal Saint-Martin, Hiver dans le XV^e, La Fontaine Saint-Michel*, etc. La géométrie des volumes, leur articulation lucidement voulue dans l'espace attestent de la maturation de Trad dans ses natures mortes aux personnages intitulées : *Vers la liberté, Vocation, Superposition*. Titres abstraits pour désigner paradoxalement une représentation de la réalité. Pourquoi ? Par exemple, *Vocation*, pour signifier deux personnages de face qui nous regardent, l'un étant le peintre près de ses pinceaux et ses tubes de couleur, l'autre le modèle au même visage, mais féminin. Du mot latin *Vocare*, il s'agit d'un appel, devant la toile blanche sur fond noir, des personnages vers l'intemporalité. Sous le titre *Superposition* Trad construit trois personnages en diagonale du tableau dans un temps déplié, quasi cubiste, sur fond de lignes horizontales et verticales. Quant à la *Liberté*, elle est celle de la cage d'oiseau ouverte sous trois visages impassibles. Trad c'est aussi les *Tiroirs de l'inconnu* en hommage au livre de Marcel Aymé peut-être. Dans les trente toiles exposées et réalisées depuis deux ans, rien du *confort intellectuel* qui a poussé nos jeunes artistes dans les graffitis, la bande dessinée ou le tag.

« La confrontation millénaire, celle du peintre avec la face humaine. » (André Malraux)



Vocation suspendue, huile sur toile, 116 x 89 cm

Trad est une rare intelligence de la jeune génération. Il a fallu qu'avec son immense talent, il vienne d'Argentine pour nous faire écouter ses silences peints. Aucune révolte dans la sérénité de ses gris et blancs porteur de la tradition de Piero Della Francesca.

Car la thèse est là : les origines de l'art moderne dans l'Italie des « Années quatre cents » - c'est-à-dire Masaccio et son compatriote Fra Angelico, Ucello Ghirlandaio, Piero sus nommé, etc., n'ont pas échappé à Trad. Mais il ne rivalise pas avec eux. Il rivalise avec les œuvres d'art de notre temps et son style n'appartient qu'à lui. Il n'est soumis à aucune Ecole d'art contemporain. Ses personnages, aux visages ronds comme des soleils noirs, viennent de son Argentine profonde dans l'ombre de notre Europe à l'abstraction blasée et à la figuration essoufflée. Ses grandes formes denses, immobiles nous interrogent dans une superbe majesté. C'est la confrontation millénaire, disait Malraux, du peintre avec la face humaine.

L'antithèse veut que Trad ne peint pas l'Annonciation religieuse mais en conserve la signification humaine. Ici, pas de Résurrection du Christ comme chez Piero Della Francesca, mais une sculpture grecque dans son atelier. Les jeux de perspective des Florentins font place à une architecture en



*Vers la liberté,
huile sur toile,
130 x 97 cm*

aplat, hiérarchique, telle une fresque, avec des hardiesses dans les raccourcis et la lumière biaisante. Chez Trad tout est en premiers plans insolites, en jeux céré-

braux, en pièces d'échiquier, où le biblique est désacralisé. Cette stabilité le rapproche d'Ucello pour qui la perspective était une *douce chose*. Elle n'est qu'un accessoire au rythme des figures ou des objets dans l'espace.

La synthèse c'est l'acuité spatiale que reflètent les œuvres des maîtres anciens et du jeune homme venu de l'Argentine. C'est la démonstration de l'intemporalité et de l'universalité de l'Art, raison pour lesquelles j'ai cité ces références du quattrocento. Tel Giotto, Trad peint l'Homme dans son dialogue avec les autres hommes. La présence de Trad dans ses toiles récuse une civilisation du XX^e siècle désorientée. Ceci est la preuve que l'Art ne connaît ni les frontières ni les siècles et que tous les chefs-d'œuvre de l'univers ont une parenté secrète. ■

*Du 3 au 29 avril (vernissage le 5 avril)
Galerie Le Breton
16, rue Dauphine, 75006 Paris*